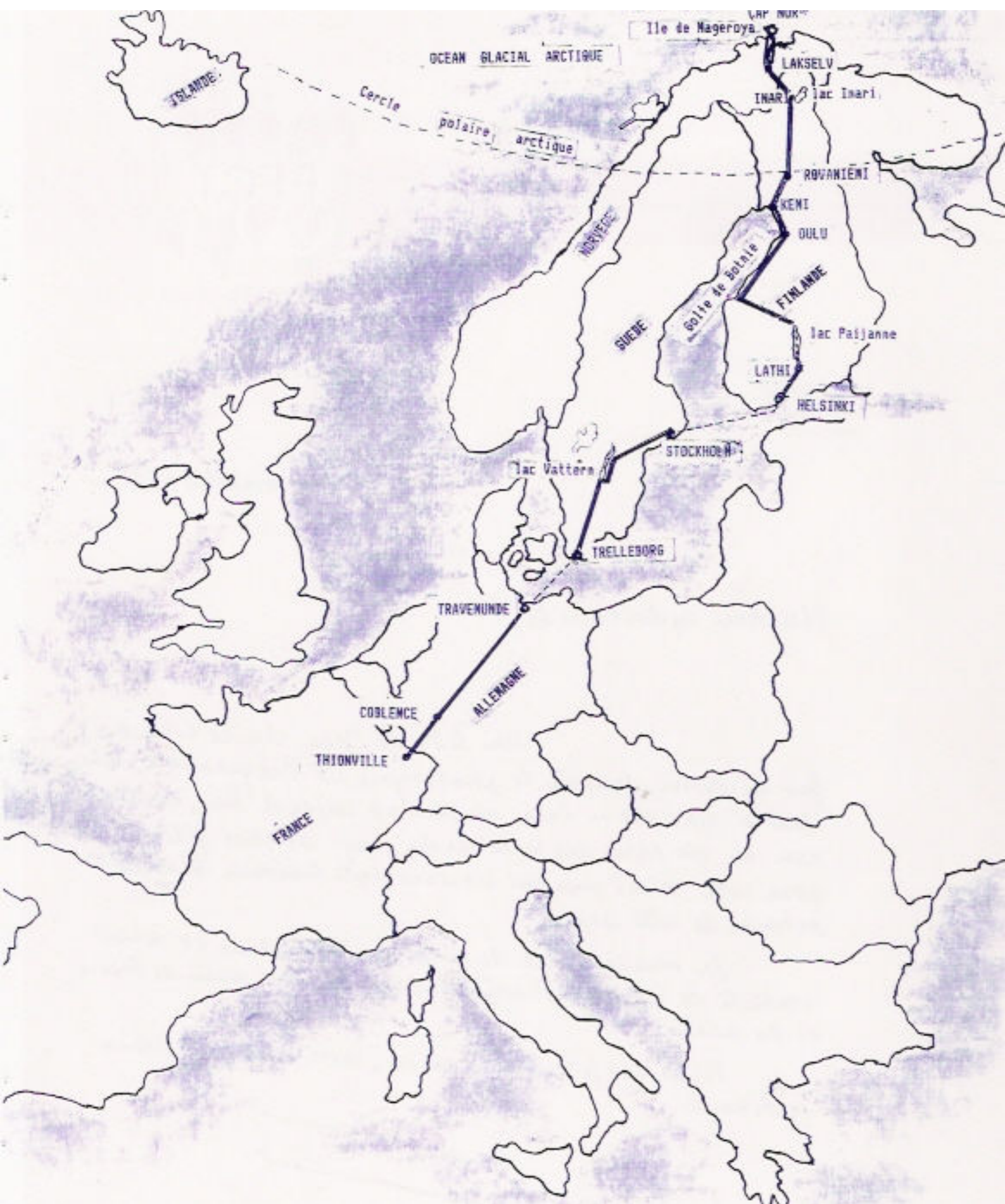
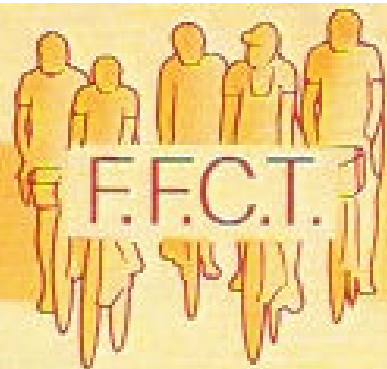






Paul FABRE

4, Rue Blanqui
30100 ALES

Le 22 novembre 1995

Cher Ami Cyclotouriste,

Une lettre de Jean-Claude Loire me fait découvrir, dernière le pseudonyme de Croquembois, votre identité officielle... Cela me permet aujourd'hui, en mon nom et au nom des membres du jury, de vous féliciter pour votre second prix au Concours photo littéraire Charles Antonin de cette année.

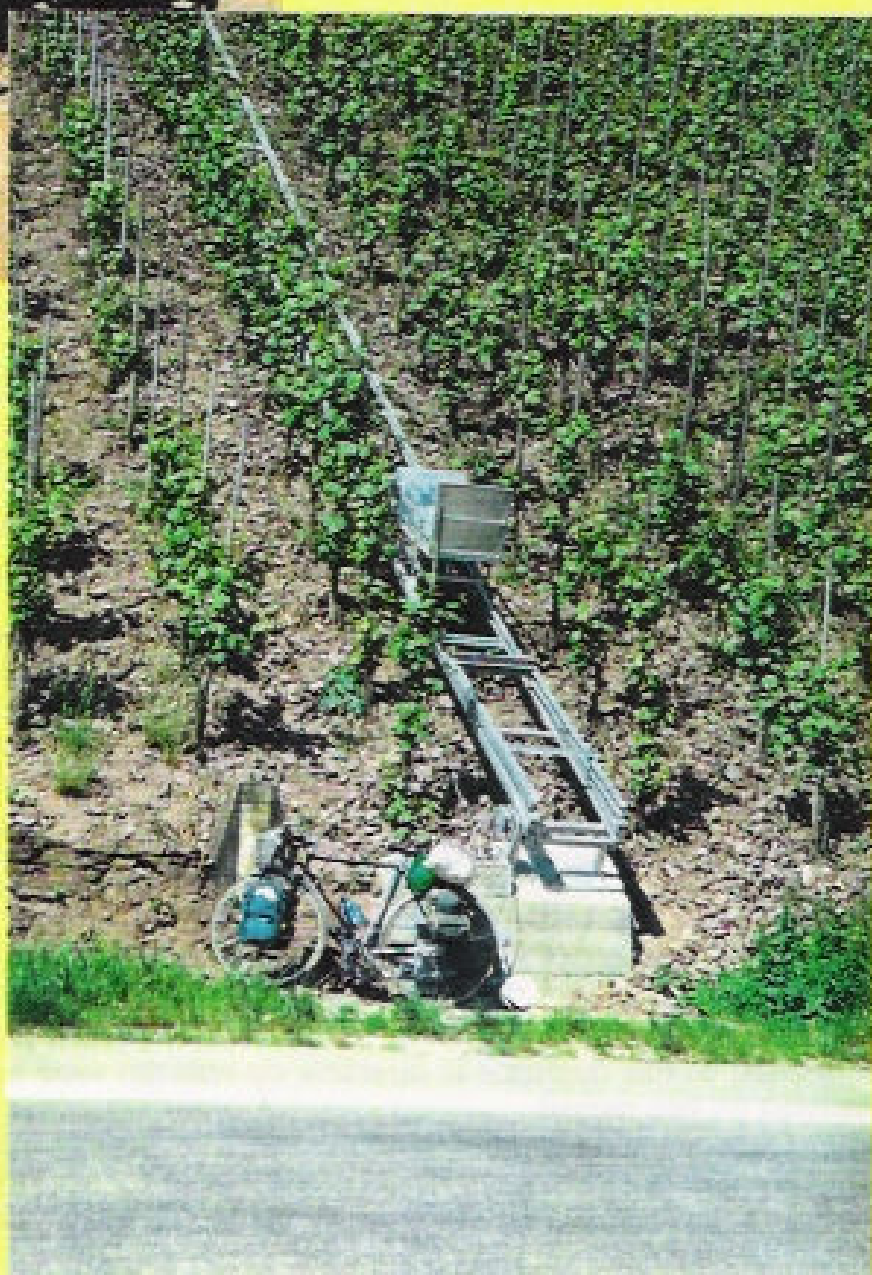
Je vous remercie de votre participation et vous souhaite de belles randonnées futures sur les routes de France et du monde.

Toutes mes félicitations encore, avec mes meilleurs sentiments.

Xoué



L'importante vignette, des viticulteurs locaux.



LA RANDONNEE AU BOUT DU MONDE

de Choupinette et Croquenbois

Une île d'à peine quarante kilomètres de long, balayée par un vent violent, coupant, acéré, glacial. Un rocher sur lequel pas le moindre arbuste ne parvient à s'enraciner où seuls survivent quelques rennes durant les trois mois de jour permanent: Telle est l'île de **MAGEROY** sur laquelle affluent pourtant, à la belle saison, des milliers de touristes en autocars de luxe, en voitures... et quelques-uns moins conformistes à bicyclette. Choupinette - c'est ma femme - et moi, étions de ces derniers qui s'étaient fixé comme gageure d'atteindre le **CAP NORD** "à la force du mollet".

Cette pointe désertique, dernier prolongement septentrional du continent Européen, est chaque année la destination de quelques cyclotouristes. Mais le **CAP NORD** ne constituait pas le seul objet de notre voyage car comme le prétend ce dicton gitan "le but du voyage ce n'est pas que le bout de la route, c'est la route elle-même".

PREPARATIFS. " Tu pèses ces deux slips et tu me donnes le plus léger..." c'est ainsi qu'en ce mois de mai 1994 nous achevons la préparation méticuleuse des bagages. Tout gramme gagné parmi les quelques cent soixante dix articles qui figurent sur notre liste, s'ajoutant à chaque autre gramme économisé peut contribuer à alléger notre chargement de plusieurs kilos. Du thermomètre à la guitoune, des polos légers aux sacs de couchage, de la boussole au réchaud à gaz, nous espérons n'avoir rien oublié en prévision des conditions inhabituelles que nous sommes susceptibles de rencontrer au cours de cette super-randonnée de plus de trois mille kilomètres.

LE GRAND JOUR, LA GRANDE EMOTION. Le 30 mai vers 15 heures nous débarquons du train qui vient de nous déposer sur le quai de la gare de **THIONVILLE** que nous avons choisie comme point de départ de notre raid. Nous sommes tendus, un peu inquiets avant ce grand départ, angoissés également au moment de récupérer nos vélos expédiés quelques jours plus tôt: Sont-ils arrivés et n'auront-ils subi aucun dommage qui pourrait compromettre voire faire avorter un projet en gestation depuis deux longues années?

Ouf! Tout est en bon état la fragile mécanique a bien résisté à des manutentions pas toujours très attentionnées. Dans le hall de la gare où s'achèvent nos préparatifs, nous ne passons pas inaperçus et sommes l'objet d'une certaine curiosité:

- "Vous allez loin comme ça?"

- "Oui nous partons en direction du Cap Nord... et espérons bien y arriver".

Il faut bien admettre que pour certains ce lieu n'évoque pas grand chose: pour ceux-là peut-être qui côtoyaient le poêle au fond de la classe en regardant voler des mouches... le sourire de certains autres traduit-il incrédulité ou scepticisme?

TOUT DE SUITE L'ALLEMAGNE. Quelques kilomètres en France et c'est déjà... ce qui fut la frontière. Le soleil qui a boudé tout le printemps, semble enfin se décider à dispenser une chaleur bienvenue et que nous espérons pas trop éphémère. Le beau temps s'installe, ce que confirme la direction du vent qui vient à notre rencontre... mais ceci nous satisfait un peu moins!

Cette fin d'après-midi nous permet tout juste d'installer notre campement en terre germanique, sur les riantes rives de la Moselle où une nuit très fraîche vit germer en nous quelques doutes quant à l'efficacité thermique de notre matériel.



RIETBERG et son superbe hôtel de ville

à escalier couvert

Nous sommes cyclos mais également touristes aussi avons-nous choisi pour rejoindre COBLANCE, de longer les paresseux méandres de la Moselle. Ce choix se révéla judicieux car cette profonde vallée nous abreuva d'une multitude de sites attrayants: Châteaux perchés, villes et villages typiques: TREVES, BERNKASTEL, BEILSTEIN, COCHEM et puis l'immense vignoble qui tapisse les coteaux et produit de fameux crus que nous ne pouvions évidemment manquer d'apprécier. Croissant souvent parmi des schistes destinés à accumuler la chaleur diurne, les ceps s'accrochent à des pentes abruptes, leur culture tient de l'exploit et nécessite toute une logistique appropriée: Charrues tractées par câble, mini-téléphériques ou mini-funiculaires, traitements fongicides par hélicoptères.

Parcourus ces trois cents premiers kilomètres, après COBLANCE nous pénétrons dans les collines du massif des ROTHARGEbirge aux paysages sans cesse renouvelés. Les côtes se font plus longues au sommet desquelles fleurissent de petites stations de sport d'hiver.

Mais la chaleur et même la canicule sont arrivés trop vite et leur succèdent de violents orages accompagnés de trombes d'eau et d'averses de grêle qui nous obligent à fuir vers des abris improvisés en attendant l'éclaircie. Dans ces conditions la tente reste pliée sur le porte-bagage au profit des auberges de jeunesse. Celle de FREUSBURG est une merveille: accueil chaleureux, chambres confortables et tout cela dans un vieux château-fort... le seul problème pour nous fut d'y accéder. La pente est si accentuée que nous eûmes bien du mal à y hisser les quarante cinq kilos de bagages, répartis de façon... galante entre nos deux vélos.

Ce soir-là j'avais noté: *"Quelle discipline! dîner à 18 heures, petit déjeuner à 8 heures, pas moyen de faire la grasse matinée. Cela rappelle le régime hospitalier... il n'y manque que la séquence thermomètre. Mais quel accueil!"*

CYCLO-FLANERIE. La vitesse à vélo est inversement proportionnelle à la pente, aussi, lorsque les montées se font un peu trop longues, pour meubler l'esprit, j'ai l'habitude d'observer les abords immédiats du bitume à la recherche de fraises des bois ou de quelque champignon, recherche illusoire car je sais bien qu'en ce tout début juin les premières sont encore en fleurs et que les seconds attendront encore quelques mois avant d'éclore au grand jour. Pourtant cette vieille habitude sera récompensée plus tard... mais attendez, nous en reparlerons.

Dans cette province le 2 Juin est férié mais ceci avait échappé à notre vigilante préparation et, en Allemagne, en un jour férié il n'est pas question de trouver le moindre ravitaillement aussi après de vaines recherches c'est le menu d'une pizzeria qui se substituera à l'habituel pique-nique.

Ce même jour je relève sur mon carnet de notes: *"Il a plu tout l'après-midi, la fraîcheur semble vouloir s'installer de nouveau. il a fallu absolument trouver une auberge de jeunesse aussi avons nous poussé jusqu'à OERLINGHAUSEN au kilomètre 114. En arrivant à la porte de celle-ci, surprise désagréable: un panneau prévient "kein bett mehr" autrement dit il n'y a plus de lit disponible. Avec beaucoup de bonne volonté et de compréhension nous pouvons quand même coucher à l'abri au chaud dans un des réfectoires sur nos matelas de voyage".* Encore mille mercis "maman" aubergiste.

LA PORTE DE WESTPHALIE, LA GRANDE PLAINE, LA LANDE. Quittant les collines, après le franchissement d'un impressionnant goulet creusé par la WESER, nous débouchons sur les vastes plaines de la BASSE-SAXE. Tout est désormais différent: Les chalets montagnards font place à de vieilles demeures blanches ou rouges à pans de bois regroupées autour de l'église. RIETBERG et son superbe hôtel de ville à escalier couvert en est un des exemples les plus harmonieux.

Le soir du 5 juin nous avons parcouru six cent soixante quatorze kilomètres. La forme s'améliore de jour en jour, la fatigue ne se fait pas encore sentir et pourtant nous subissons quotidiennement un temps exécrable.

"... ondées, soleil, orages de grêle, vent latéral en violentes rafales et la température qui ne dépasse jamais huit degrés..."

Dans ces conditions il nous est difficile de filmer et de prendre quelques clichés: ici un moulin à vent et quelques maisons, là des fermes en briques couvertes de chaume sur le



La vieille pierre runique de BOK



Prêts pour une nuit confortable

pignon desquelles une croisée de deux chevaux stylisés, est censé protéger le cheptel.

A NIENBURG nous avons retenu une chambre à l'auberge de jeunesse. Depuis une heure, sous des trombes d'eau, nous errons en vain à la recherche de notre gîte, parcourant la ville en tous sens. Nous sommes au bord du découragement lorsqu'un cycliste nous interpelle: "Vous êtes bien les deux Français qui ont retenu une chambre...?" C'est le "papa" aubergiste en personne qui parti à notre recherche malgré la tempête nous a ainsi guidé jusqu'à son établissement.

Le sable de la grande plaine est propice à la culture des asperges, des pommes de terre et aux plantations de groseilliers. A part cela, peu d'agriculture, des prairies, des bois, ce qui nous permet de surprendre quelques biches au hasard des clairières.

Le temps s'améliore enfin mais reste frais et même souvent froid. Choupinette à du mal à digérer les pique-niques ingurgités à la sauvette à l'abri précaire d'un arrêt de bus ou d'une porte cochère et cette nuit, dans la lande de LUNEBOURG, elle est malade.

Nous campons sur un terrain officiel, sur une immense moquette d'herbe rase. Nous sommes seuls... enfin presque, car tout autour de nous, nullement dérangés par notre présence, une quinzaine de lapins assistent impassibles à notre installation.

Le lendemain matin il "pleuviotte" de nouveau mais nous pouvons déjeuner à l'abri du kiosque où une famille d'Allemands n'en finit pas de nous poser des questions sur notre périple, nous félicite chaleureusement et nous avons même droit à la photo ... "souvenir".

LUBECK, "la ville aux cents clochers" méritait bien la visite détaillée que nous lui avons consacrée avant de camper pour une ultime fois sur le sol allemand, à trois kilomètres de l'embarcadere de TRAVEMUNDE.

PREMIERE TRAVERSEE. Nous avions naïvement imaginé que les sept heures de traversée vers TRELLEBORG en Suède pourraient constituer une petite journée de repos. Les escalades de coursives, les allées et venues d'un bord à l'autre pour profiter des vues étonnantes offertes par ce labyrinthe où le ferry se fraye un chemin entre les innombrables îlots s'avèrent pourtant fatigantes pour nos jambes désormais peu habituées à la station debout.

Le compteur totalisateur de distance qui affichait neuf cent trente kilomètres au sortir de l'Allemagne est remis à zéro, prêt pour un nouveau pays.

SUEDE: PREMIERES SURPRISES. Premiers coups de pédales, premiers ravitaillements. Notre surprise est grande: Qu'il n'y ait pas d'alcool dans les magasins, à cela rien d'étonnant. Par contre un choix aussi restreint en matière de lait nous surprend: il y en a bien du frais mais cela ne convient pas à notre activité, ni lait longue conservation, ni lait concentré, ni lait en poudre! De plus la traduction des étiquettes se révèle quelque peu hasardeuse: croyant acheter une brique *de jus de kiwi*, nous nous retrouvons avec un litre de compote de fraises!

La route suit le littoral, mais les vues sur la mer sont rares et peu intéressantes, par contre c'est un régal pour les narines, les lilas sont en pleine floraison et nous sommes pourtant à la mi-juin, ce qui représente déjà un décalage saisonnier d'un bon mois par rapport à la végétation de la région parisienne que nous venons à peine de quitter.

Dans le ciel roulent d'inquiétants nuages noirs, l'air est frais, mais il ne pleut pas. Les passants nous font des signes amicaux. La circulation automobile est pratiquement nulle. L'ambiance serait donc à l'optimisme total et pourtant déjà une menace piquante se précise: figurants ou acteurs, les moustiques ont fait une entrée en scène remarquée.

L'atmosphère est typiquement suédoise. Les maisons de bois se cachent parmi les sapins et les boîtes à lettres sont regroupées en alignements multicolores au bord de la route. On y vient à bicyclette chercher son courrier et un écritoire permet de répondre sur place au plus urgent.

Au matin de notre première nuit suédoise, en camping sauvage, nous sommes contraints de différer notre départ, un épais brouillard interdisant toute visibilité. Au cours de cette attente nous recevons la visite d'un autochtone avec lequel nous échangeons des propos souriants... mais ni les uns ni les autres ne comprenons le moindre mot.



Quelques-uns des 157 000 lacs qui couvrent le pays

Si les régions que nous traversons à présent se font plus pittoresques, les routes ne correspondent pas aux indications de la carte et par tronçons successifs nous cahotons durant une trentaine de kilomètres sur des pistes caillouteuses. Nos deux pneus de secours suffiront-ils et les porte-bagages résisteront-ils au brinquebatement incessant auquel ils sont soumis?

Deux jeunes faons victimes de la circulation, un décor de plus en plus désolé parmi les tourbières sur lesquelles ne fleurissent que des plantes cotonneuses une uniformité en noir et blanc heureusement rompue ça et là par les tâches rouges, jaunes, bleues des maisons de bois.

Le 11 juin j'ai noté: *"Il m'a fallu près d'un quart d'heure, bidon à la main, pour faire comprendre à deux personnes âgées que je désirais faire le plein d'eau"*... il faut dire qu'on a toujours des difficultés pour se ravitailler en boisson. Aujourd'hui Choupinette a réussi l'exploit de dégoter du jus de fruit... mais en bidon de deux litres et demi: bonjour le poids!

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas, dit-on, il n'en est rien en ce qui concerne les nôtres. Après quelques kilomètres de route bien revêtue c'est encore une fois la piste pierreuse sur quinze kilomètres. Nous n'apprécions pas, nos vélos non plus. C'en est trop nous décidons de nous diriger vers la route à grande circulation qui traverse le pays du sud au nord et nous tombons sur... des travaux! La E4 est en passe de devenir autoroute mais la mutation étant en cours, elle est encore vierge de circulation automobile. C'est une aubaine pour nous, seuls sur une chaussée à trois voies, pas éminemment touristique mais agréablement "véloable".

Paradoxe: plus nous progressons vers le nord, plus il fait beau et pour la première fois depuis longtemps nous troquons cuissards et tricots à manches longues contre la tenue d'été.

A HUSKVARNA nous atteignons les rives du lac VATTERN que nous allons longer du haut de collines escarpées, durant une centaine de kilomètres jalonnés de panoramas impressionnants.

GRANNA est la capitale des "Polkagrisen". Vous ne connaissez pas?... alors j'explique: C'est une friandise du genre berlingot par la couleur et sucre d'orge par la forme. Quant à sa fabrication, le mieux c'est d'aller sur place admirer la dextérité des artistes qui la réalisent.

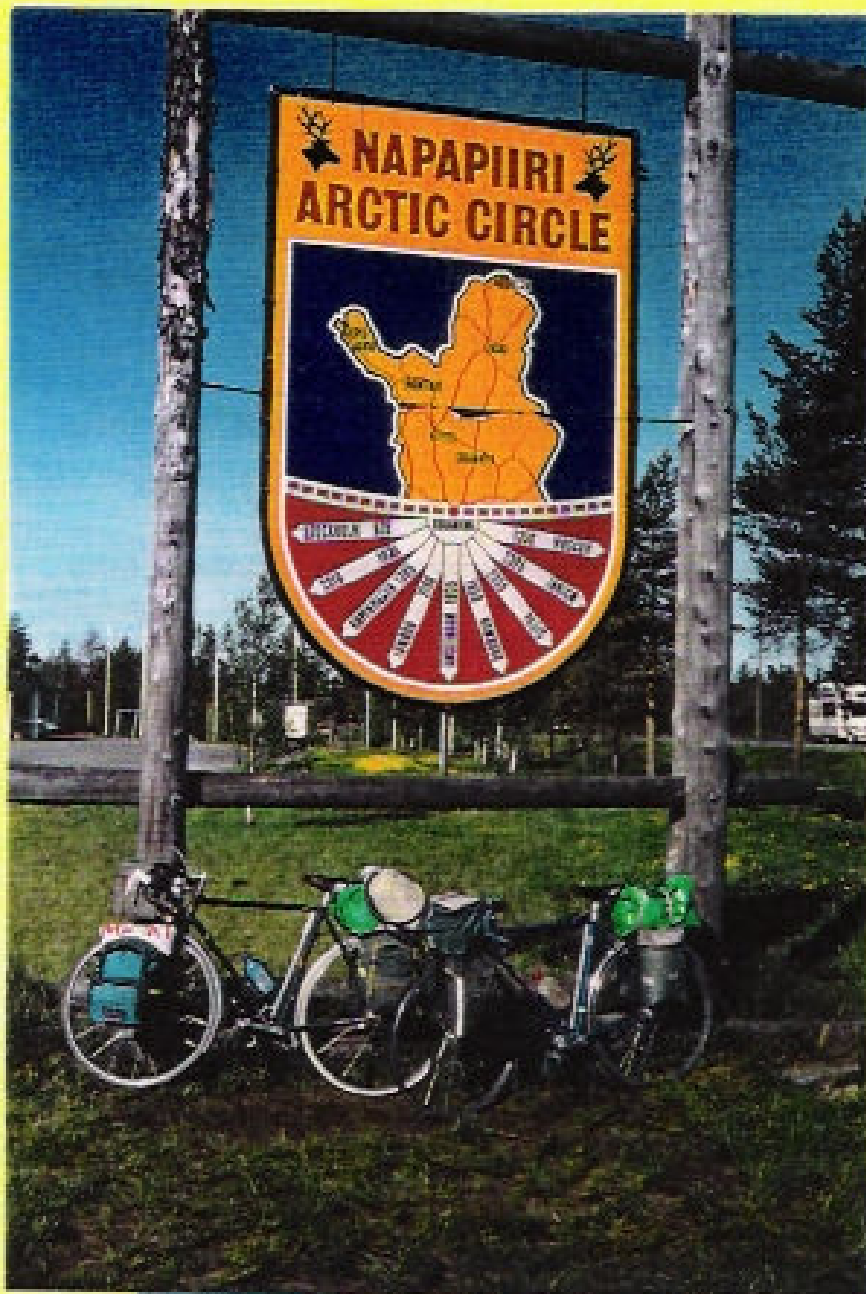
Je relis sur mon carnet: *"...pres du château, un groupe de touristes Allemands s'est vivement intéressé à notre périple, eux, en car, reviennent justement du CAP NORD. Il y faisait tres froid, par contre en Finlande le temps était correct. Nous sommes copieusement félicités et videoscopés, sans doute ces voyageurs motorisés montreront-ils plus tard à leurs petits-enfants ce qu'ils supposent être quelques-uns des derniers spécimens d'une espèce en voie de disparition: les cyclos-campeurs"*.

VADSTENA son château et son abbaye de Sainte Brigitte, VAVERSUNDA et ROGS LOSA de vieilles églises aux voûtes couvertes de fresques méritaient l'arrêt que nous leur avons consacré mais le plus surprenant pour nous fût la vieille pierre runique, unique en son genre, de ROK: sur toute la hauteur de ses trois mètres, gravée ou plutôt décorée, au neuvième siècle, selon l'alphabet RUNE, elle narre les mérites d'un navigateur Viking... mais mes connaissances de cette écriture ne me permettent pas de vous en donner une traduction in extenso, dont d'ailleurs vous n'auriez que faire.

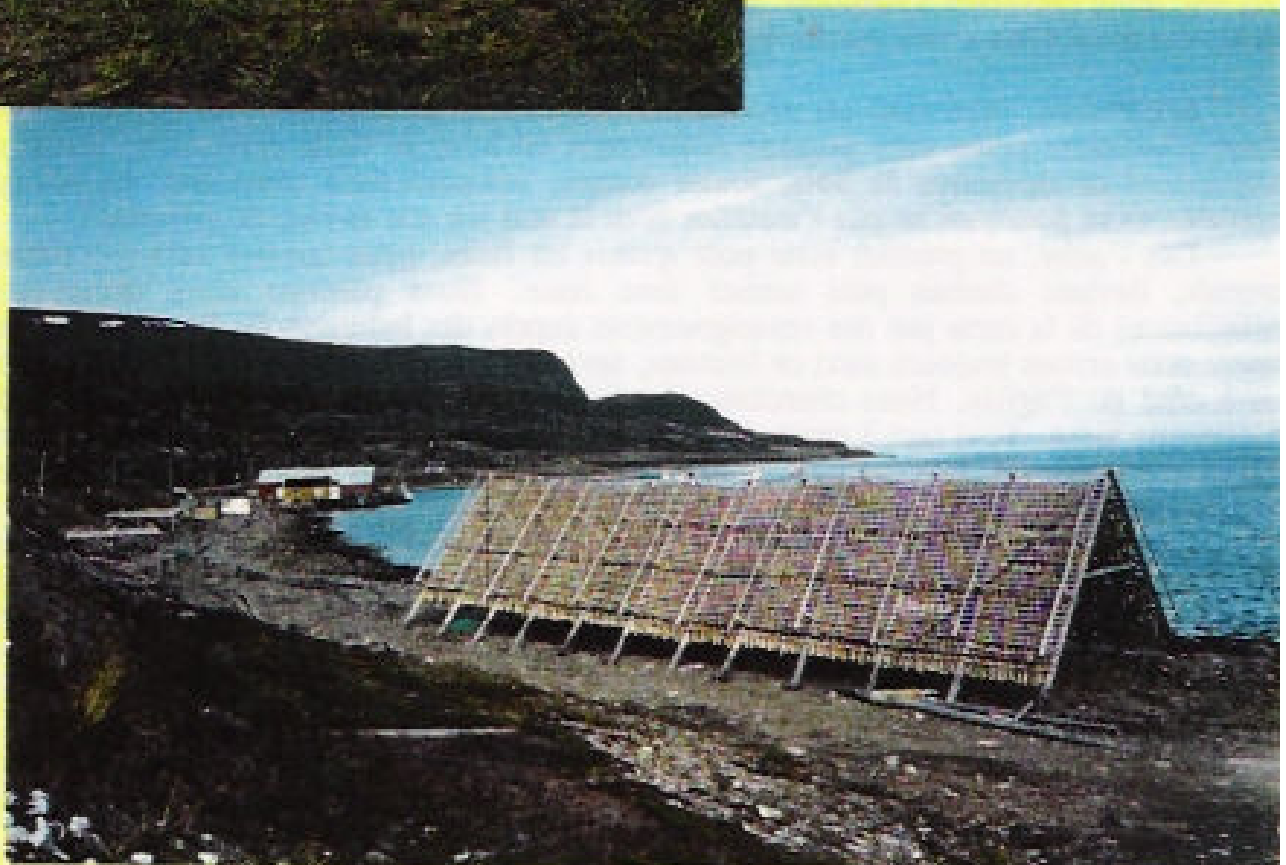
Malgré ces nombreuses visites et la lassitude de Choupinette, nous devons prolonger notre étape pour enfin trouver un coin où planter la tente, après cent cinquante kilomètres, à SODERKOPING.

Au matin un "Soderkopingeois", parlant notre langue et dont "l'épouse vend des parfums de Paris", s'étonne de notre "courage", ouvre des yeux ébahis sur notre itinéraire, se signe, n'arrête pas de répéter: "fantastique, fantastique"... et nous conseille avec raison une petite visite au moulin à vent local et au vieux clocher en "bois debout" supportant depuis des siècles, sans défaillir, ses quatre tonnes de cloches.

Quelques villes sans intérêt, un bac pour franchir un bras de mer, des côtes rudes, le train arrière d'un élan vite rentré dans la forêt, un labyrinthe de pistes cyclables entraînant de décourageantes erreurs de parcours. Telle pourrait être résumée une fastidieuse approche



Le Cercle Polaire Arctique, la Laponie



D'imenses chevelures de los aurores sèchent au soleil

de STOCKHOLM.

CHANCE!... AF CHAPMAN c'est le nom d'un trois-mâts qui fût jadis un voilier école et qui abrite à l'heure actuelle une des auberges de jeunesse de la capitale de la Suède. Comme nous y présentons à une heure avancée, nous craignons de nous voir rejeter mais la serviabilité est une qualité suédoise: Il reste seulement ce qui fût la couchette du capitaine et grâce à beaucoup de gentillesse... et à un matelas de secours nous pûmes dormir dans le roof d'où un hublot nous permet de contempler STOCKHOLM qui s'endort avant de nous livrer à la même occupation.

La journée du lendemain sera consacrée à la visite de la ville, du château, des ruelles animées du vieux quartier, à la relève de la garde...

DEUXIEME TRAVERSEE. Le soir venu, à bord d'un gigantesque et luxueux ferry, nous nous faufile à travers un interminable dédale d'îlots verdoyants avant de perdre définitivement de vue STOCKHOLM et la terre suédoise, cap sur la Finlande. Je note pour la deuxième fois l'indication du compteur de ma bicyclette : 823 kilomètres, ce qui fait qu'ajouté au relevé précédent, nous nous sommes déjà approchés de 1753 kilomètres du but final que nous espérons toujours être: le CAP NORD.

FINLANDE. HELSINKI, "LA FILLE DE LA BALTIQUE": après un copieux petit déjeuner pris à bord (les estomacs sont pleins et ont même légèrement débordé dans les poches du maillot...), ce sont deux cyclos un peu fatigués par une nuit pas très confortable qui accostent la capitale finlandaise. Hormis le marché du port, la gare, l'église souterraine et quelques autres édifices, la fille en question n'a guère de charmes à exhiber.

Il est temps de faire le point: outre la lassitude supplémentaire due à la traversée, Choupinette et moi nous ne nous sentons ni saturés moralement, ni exagérément fatigués. En ce qui concerne nos montures, aucune intervention notoire n'est à signaler, si ce n'est quelques graissages de chaînes après les périodes trop arrosées. Par contre si nous n'avons pas une seule crevaison à déplorer, je relève une usure assez conséquente du pneu arrière de mon vélo mais nous avons encore deux enveloppes neuves dans les sacoches.

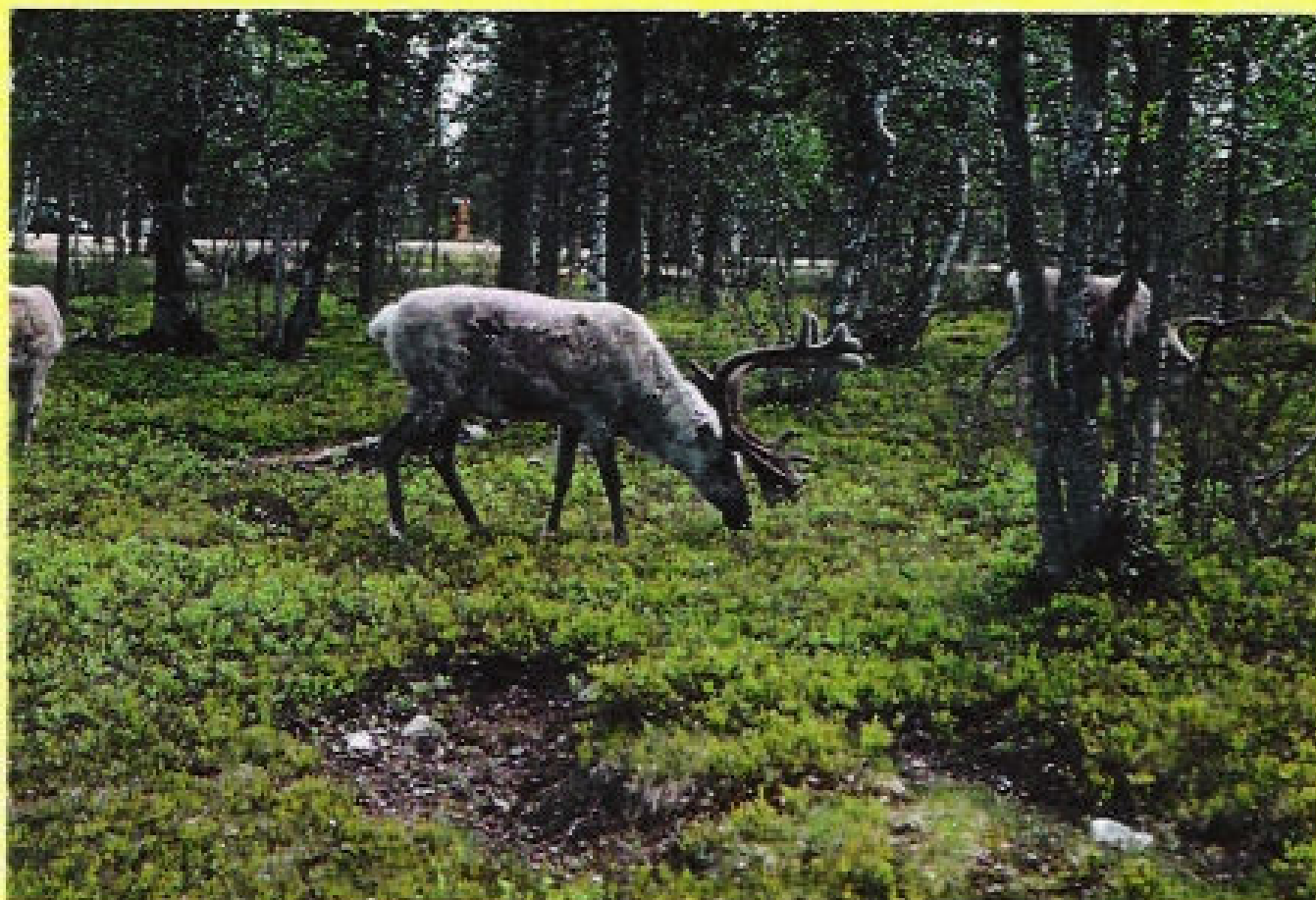
MEPRISE: PORVOO est située à une soixantaine de kilomètres à l'est de la capitale. Cette charmante petite ville possède notamment en bordure de la rivière, un remarquable alignement de demeures de bois, toutes rouges, accusant trois cents ans. Le village est agréable alors pourquoi ne pas s'installer pour la nuit sur son terrain de camping?

Dés l'aube, un premier essai pour quitter les lieux, nous conduit vers une route qui, bientôt, devient chemin puis sentier sans issue. Nous pensons alors compenser les défaillances de la carte par des renseignements auprès des habitants du lieu. Au bout d'une heure nous errons toujours dans ce hameau, après être passés plusieurs fois devant, derrière ou à côté de l'église. Nous cherchions la direction de KERKOO mais l'église se dit en Finlandais kirka. Tout ceci à cause de prononciations approximatives aurait pu entretenir un quiproquo sans fin si Choupinette n'avait eu la sage idée de montrer l'objet de nos recherches sur sa feuille itinéraire.

La chaussée sur laquelle nous roulons en pointillés est tronçonnée suite à des travaux de pose de canalisations, si bien qu'elle présente alternativement une surface bitumée puis une tranchée mal remblayée d'une dizaine de mètres. De plus elle est hérissée de nombreux "coups de cul", ce qui ne fait qu'aggraver notre retard. A midi nous n'avons guère avancé au moment de visiter le site naturel des "marmites du diables", présentant tel un golfe géant les dix-huit excavations creusées durant des millénaires par le fougueux torrent.

La route enfin roulante nous permet de combler une partie de notre retard. Sans arrêt nous redoublons d'attention tant il y a de rennes... mais seulement sur les panneaux de signalisation! Quant à en voir des vrais, nous attendons mais espérons toujours.

LATHI: ENFIN REPOS. Avant le départ nous avons envisagé un repos par semaine or cela fait une quinzaine de jours que nous sommes sur les routes et nous approchons des deux mille kilomètres. Un confortable HYTTER - ces petits chalets de bois que l'on trouve



the h



Un vieux mâle portant d'énormes bois gainés de velours

sur les terrains de camping - est loué pour deux nuits. Choupinette profitera de cette journée sans vélo pour faire une abondante lessive et du courrier, moi j'effectue quelques réglages, nettoyages, graissages, ainsi que des permutations préventives de pneus.

LAHTI est candidate pour les prochains jeux olympiques d'hiver. Est-ce pour cela que les sauteurs s'entraînent activement sur les tremplins géants aux surfaces artificielles?

Une journée de détente succède naturellement à celle de la veille nous avons en effet décidé de voir de près un des 187 888 lacs qui immergent une partie du pays. Pour cela quoi de mieux que de traverser le lac PAJANNE en bateau? L'excursion fût certes agréable mais un peu monotone... drogués du vélo, au bout de deux jours de sevrage, nous commençons à sentir un manque...

Est-ce la conséquence de cette interruption, est-ce du à l'état de la chaussée, est-ce l'effet d'un mauvais arrimage des sacoches?... durant toute cette journée je ressens des sensations fort désagréables, mon vélo vibre dangereusement et j'ai du mal, à partir d'une certaine vitesse, à maîtriser l'amplitude des oscillations de la roue avant. J'ai beau la regonfler, revoir la fixation des bagages, vérifier la fourche, le cadre, rien n'y fait. La cause je ne la découvre qu'en fin d'après-midi lorsqu'un claquement aussi violent qu'un coup de fusil m'oblige à stopper. Le pneu arrière vient d'éclater et présente une déchirure de plus de dix centimètres. Sans doute fragilisé par le démontage et le remontage précédents ou par une pression un peu excessive, une hernie avait du se former, cause de tous mes ennuis. L'enveloppe et la chambre sont inutilisables, je fais appel au premier pneu de secours.

LE VELO: UNE MACHINE A REMONTER LE (PRIN)TEMPS... Il pleut au réveil et il pleuvra durant toute la journée. Les arbres ressemblent à des arbres de Noël givrés mais cet effet n'est dû qu'à l'envahissement des branches par les lichens. Certains jours c'est la poisse, le camping mentionné sur la carte n'existe pas et nous devons faire trente kilomètres supplémentaires pour tenter d'accéder à un lieu d'accueil... et encore ce ne fût pas facile: nous avons du faire appel à un ouvrier de chantier pour trouver le camping. Malgré sa bonne volonté il nous est impossible d'interpréter ni ses propos ni ses gestes, alors il propose de nous y emmener dans sa camionnette. Je me vois assez mal hisser les vélos sur son véhicule, un compromis est adopté: il nous y "pilote". Un tout petit chalet de rondins au bord du lac sera notre nid pour cette nuit. Nous bénéficions d'une étonnante prolongation du printemps et même d'un retour en arrière. la grande horloge du temps tourne à reculons: depuis notre arrivée en Finlande, rares sont les jours où nous n'avons pu cueillir un petit bouquet de muguet or nous sommes précisément le 23 juin. Ici sur le terrain de camping, ce n'est qu'un tapis de clochettes... et quel parfum!

Les hytters présentent un double avantage: Nous y sommes au sec, au chaud, les vêtements peuvent sécher un peu durant la nuit - Choupinette a horreur au petit matin de devoir revêtir un cuissard ou un maillot mouillé, et je la comprends - mais surtout nous sommes retranchés dans un blockhaus étanche qui nous protège des raids de la "Moustique Air Force". Ce soir il fait froid, nous grelottons. Un peu de chauffage fera du bien et... pendant ce temps des enfants se baignent et s'ébattent joyeusement dans le lac.

VINGT QUATRE JUIN. Comme partout c'est la Saint Jean mais ici en Finlande c'est surtout la "midsummer" c'est-à-dire la fête du milieu de l'été. Cette saison, ici, ne dure guère que trois mois, alors il faut en profiter et on en profite. En une gigantesque migration toute la population accourt à la campagne, vers des lieux de rassemblement habituels et boit, boit, boit mais donc ne conduit pas, cette alternative étant sacrée et tant mieux pour nous. L'inconvénient c'est que l'endroit où nous avions prévu de camper est transformé en quelque chose qui ressemble davantage à la foire du trône qu'à un terrain de camping! Nous optons donc pour le camping sauvage, loin du bruit et des fêtards.

Au petit matin nous sommes réveillés par le froid mais comme à cette latitude une douce clarté règne pendant ce qui devrait être la nuit, nous partons tôt. La circulation est très faible mais le vent latéral trop fort. Une nouvelle crevaillon stoppe notre progression. Devant cette multiplication des incidents je décide de permuter mon pneu arrière avec l'enveloppe avant du vélo de Choupinette, en meilleur état.

HOW OLD ARE YOU? La curiosité suscitée par notre randonnée est toujours aussi



vive auprès des gens avec lesquels nous avons la chance d'échanger quelques propos... dans un langage qui voudrait être de l'anglais. Cela nous amuse d'ailleurs d'entendre chaque fois la même question "quel est votre âge?"... nous ne sommes pourtant pas encore des épaves ambulantes!

Encore une fois le camping signalé sur la carte n'existe pas sur le terrain, nous campons en semi-sauvage aux abords d'un motel dont nous aurions pu utiliser le sauna mais suffoqués par une chaleur d'enfer et ignorant quelles pourraient être les réactions de nos organismes fatigués à une telle épreuve, nous ne poursuivons pas l'expérience.

Comme bien d'autres, la ville d'OULU n'est qu'un gros bourg sans grand intérêt. Pourtant elle figure en gros caractères sur la carte. Celle-ci doit d'ailleurs être d'une édition un peu démodée... la route nationale que nous empruntons sur trente kilomètres est maintenant une autoroute! Qu'importe, la bande d'urgence est tellement large que nous nous sentons en totale sécurité. Quant à la police... nous n'avons vu aucun de ses représentants depuis HELSINKI et statistiquement nous avons peu de chance d'en rencontrer, la densité de population atteint tout juste seize habitants au kilomètre carré, alors celle de la maréchaussée...

MONOTONIE ET ANGOISSE. Bien que longeant le golfe de BOTNIE, nous n'apercevons que rarement la mer et le décor est vraiment uniforme. Pour rompre la monotonie, Choupinette croit original d'agrémenter la matinée par deux nouvelles crevaisons. Depuis quelques jours nous sommes régulièrement victimes de ce type d'incident et cela devient véritablement angoissant. Nous n'avons plus qu'un seul pneu de secours et l'un des miens présente d'inquiétantes faiblesses: la bande de roulement est séparée des flancs sur la quasi-totalité de la circonférence et par la fente s'échappent des petites touffes de poils provenant de la toile qui a son tour s'effiloche. En toute circonstance, il convient de rester fair-play, c'est pourquoi je ne citerai pas de marque, cela ferait de la peine au bonhomme Bibendum... Quoi qu'il en soit, il devient urgent de trouver une solution avant de s'aventurer à l'intérieur des terres presque désertiques du grand nord.

Après bien des recherches, à KEMI nous trouvons le pneu espéré, ou presque. Les normes des pays anglo-saxons sont différentes des nôtres, ce qui explique que le choix soit plutôt restreint. Enfin au lieu d'un 700x25 j'obtiens un 700x28. Plus gros seulement de trois millimètres, ce boudin devrait convenir. Pourtant l'essai de montage sur la roue avant est un échec: ça frotte de partout à l'intérieur du garde-boue. La tentative sur la roue arrière est plus fructueuse, c'est juste mais ça passe. Nous avons "perdu" toute la matinée mais me voilà rechaussé et rassuré.

Un thermomètre digital affiche 18°C, il fait chaud, nous revêtons des maillots légers, le vent est à l'optimisme. Nous venons de quitter le golfe, la route longe le fleuve KEMIJOKI, nous offrant des points de vue superbes et variés.

Quelques prairies, et étonnement: dans ces pays nordiques que l'imagination latine ne peuple que de jolies filles blondes se promenant seins au vent, ce sont les vaches qui pour soutenir leurs mamelles énormes portent des soutiens-pis!

Les lieux de ravitaillement sont de plus en plus rares... enfin une pizzeria, il est quatorze heures pas d'hésitation! Un copieux "kebab", spécialité locale... dans un autre pays, viendra à bout d'une faim tenace. Surprise: au moment de repartir Choupinette me refait le coup de la crevaison. Séquence déception, séquence réparation.

L'HEURE "M". Nous progressons dans un océan de fleurs des prés. A cette latitude le printemps-été arrive tard et comme il ne va pas durer longtemps, la nature explose et rattrape le temps perdu. La lumière étant permanente, l'assimilation chlorophilienne fait des heures supplémentaires... nous aussi pour trouver le fameux *coin-idéal-pour-planter-la-tente*. Nous le trouvons sur une petite falaise dominant le fleuve, un endroit isolé... où toute une bande de gamins accourt pour assister à notre installation et en guise de contact quelle question vont-ils nous poser? Vous auriez pu deviner: "How old are you?" Il faut bien reconnaître que le peu d'anglais que nous avons en commun limite sérieusement les échanges. Dîner, la surprise du jour: la supposée boîte de légumes est une boîte de soupe. Pas grave, les darnes de saumon fumées, le fromage, des pêches complèteront cet excellent repas.

J'ai déjà bien dormi, je suis réveillé et n'arrive pas à retrouver le sommeil: la cause

en est que j'ai égaré les oeillères indispensables, un rayon de soleil s'est insinué dans la tente. Je regarde l'heure, je bondis sur la caméra et j'appelle Choupinette: "le soleil de minuit, le soleil de minuit!"

Il fait grand jour, je filme ce spectacle de l'astre qui n'arrive pas à se coucher là-bas de l'autre côté du Kemijoki.

LE CERCLE POLAIRE ET LE PERE NOEL. Plus que douze kilomètres et nous serons à ROVANIEMI. Cette ville était notre deuxième objectif, après STOCKHOLM, et nous y voilà, c'est l'entrée en LAPONIE finlandaise. L'agglomération possède de nombreux musées que nous prenons le temps de visiter. Nous sommes au niveau du CERCLE POLAIRE et le croirez-vous? c'est là qu'habite le Père Noël, c'est vrai, nous l'avons vu. Bien sûr nous devons sacrifier à la tradition et photographier, sous différents panneaux, notre passage de cette ligne mythique.

Au-delà de ces 66° 33 de latitude, c'est-à-dire plus au nord que l'ISLANDE, à hauteur du GROENLAND, commence enfin l'aventure (avec un "a" minuscule quand même!). Quelques tentes laponnes très rares, représentent les derniers vestiges de ces tribus nomades qui voient leurs traditions se diluer progressivement dans celles des peuples sédentaires. Les villages ou ce qu'il faut considérer comme tels se raréfient et les villes de la carte se limitent à quelques maisons dispersées dans ce qui reste de la forêt boréale. Tous les cinquantes kilomètres en moyenne une station service dotée d'une mini-boutique nous permet d'acheter les provisions du soir et du petit déjeuner, de plus elle sert des repas corrects à un prix qui l'est également. Contrairement à des craintes suscitées par de nombreux récits, nous n'avons presque aucun problème de ravitaillement. A titre de précaution nous disposons toujours de quelques aliments de secours... la purée en flocons, le saumon ou le renne fumés, le poisson en tube, se conservent très bien dans les sacs.

SAFARI. Soudain, c'est le moment tant attendu: un renne majestueux fait irruption devant nous, nous observe un instant, mais avant que je n'ai eu le temps d'accéder à l'appareil photo, disparaît parmi les mini-pins et les bouleaux rabougris. Le temps, bien que de plus en plus frais, ne laisse prévoir aucune évolution fâcheuse. Les horizons se parent d'une étrange beauté sauvage. Nous sommes attentifs et fouillons du regard chaque clairière dans l'espoir d'y débusquer d'autres rennes. Récompense: Un vieux solitaire, une harde de sept bêtes, un mâle portant lourdement d'énormes bois de printemps encore gainés de velours. Tout en pédalant j'en viens à plaindre tous ces touristes motorisés qui ne peuvent profiter de telles découvertes et à ceux nombreux qui ne dépassent pas le cercle polaire estimant qu'au-delà "il n'y a plus rien à voir".

SODANKYLA possède une très vieille église en bois, un terrain de camping et dans celui-ci, comme dans la plupart, il est possible de prendre le petit déjeuner dans un réfectoire aménagé avec tables chaises et plaques électriques. Ainsi nous sommes plus confortablement assis que sous la tente, au chaud et nous économisons notre réserve de gaz. Nous y faisons la connaissance de deux cyclos - les premiers que nous rencontrons - qui sont partis d'OULU où nous étions il y a quelques jours, à destination eux aussi du CAP NORD.

Tandis que le mois de juin s'achève j'ai écrit sur mon carnet de notes: "...Quelle merveille! encore vu beaucoup de rennes isolés ou en groupes. Temps maussade, il est tombé quelques gouttes. Travaux routiers importants qui sur neuf kilomètres nous ont obligés à des marches interminables et fréquentes. Choupinette fatiguée. Arrêt à quinze heures. Avons loué un chalet avec possibilité de cuisiner: on va se régaler..." Ce trente juin en effet nous avons acheté du travers de porc grillé et, comble de chance, j'ai cueilli deux énormes cèpes d'été, de ceux-là que je cherchais déjà sur les revers de fossés des routes allemandes! Effectivement ce fût un repas de gala... mais trop repus nous n'avons pas bien dormi.

Le premier juillet nous franchissons le cap des trois mille kilomètres. la série noire des ennuis mécaniques est oubliée. Tous les jours nous voyons des rennes. Cet animal est curieux mais craintif il nous regarde passer sans bouger mais dès que l'on met pied à terre, la méfiance l'emporte sur la curiosité, il détale et il faut déployer des ruses de... Lapons pour le filmer ou prendre des clichés.

Une escalade de trois cent quatorze marches afin de visiter "la tanière de l'ours" et un vent fort qui brusquement est devenu défavorable, suffisent à expliquer la fatigue inhabituelle que nous ressentons en arrivant à INARI, au bord de ce magnifique lac parsemé d'îlots verdoyants. Là nous sommes accueillis, entourés... par des nuages de moustiques qui se ruent sur nous avec avidité ce qui fait s'inquiéter Choupinette: "je me demande bien ce qu'ils vont manger quand nous serons partis?"

Depuis plusieurs jours le régime des vents est constant: léger et venant du sud en matinée, violent et provenant du nord l'après-midi. Nous partons donc tôt ce matin, en direction de KAAMANEN, là où l'itinéraire s'infléchit vers le nord-ouest et où commence la "montagne" avec une série de côtes très pentues que nous préférons négocier avec prudence, parfois à pied, ce n'est pas le moment de casser le matériel.

NORVEGE: "LA ROUTE DU NORD". A KARIGASNIEMI, nous quittons la Finlande, après avoir acheté quelques couronnes norvégiennes (il s'agit de la monnaie du pays et non pas d'un couvre-chef royal). Le passage en Norvège s'effectue sans le moindre contrôle. A KARASJOK, la première agglomération après la frontière et qui est la capitale de la laponie norvégienne, une violente averse nous précipite vers la plus ancienne église en bois du FINNMARK qui selon notre guide daterait de 1807. La chance veut qu'à cette heure y soit célébré un mariage et dans l'assistance nous pouvons admirer de nombreux costumes traditionnels lapons richement brodés.

Au sortir de KARASJOK il faut escalader un col pas très pentu durant une douzaine de kilomètres, ce qui n'eut été qu'une formalité habituelle, sans ce froid mordant et cette pluie glaciale. Un café bien chaud accompagné d'une gaufre, nous réchaufferont... mais ce qui me réchauffa le plus, c'est de m'être battu durant un bon quart d'heure pour faire démarrer cet indispensable mais récalcitrant générateur japonais qui lui, avait cru bon de boire de l'eau.

FJORD ET FROID, Jusqu'à LAKSELV, à la pointe sud du fjord de PORSANGER, c'est par un froid tenace que nous franchissons des collines au relief de plus en plus accentué, où le vent souffle de plus en plus fort et où les troncs des bouleaux sont de plus en plus tourmentés et rabougris: c'est la taïga inhospitalière. Nous sommes au bord de l'OCEAN GLACIAL ARCTIQUE, frigorifiés, une nouvelle fois nous faisons halte très tôt, il n'est que quatorze heures. Choupinette, bien que lasse, en profite pour faire une lessive. Le chalet est assez "rustique", mais cher et nous regrettons nos confortables hytters de Finlande.

"Il n'y a même pas de chauffage" me fait remarquer Choupinette "et les ouvertures ne sont pas très étanches". Au réveil la température flirte tout juste avec les dix degrés à l'intérieur. Avant de quitter les lieux, en vérifiant si rien n'avait été oublié sous les lits, surprise: nous découvrons le radiateur électrique!..

Chemin faisant un jeune Allemand, parti à vélo d'HELSINKI, nous rattrape et tout en bavardant nous roulons ensemble. Il qualifie notre expédition "d'admirable". Lui au moins a la politesse de ne pas nous demander notre âge et se contente de dire: "moi je suis parti de moins loin que vous et je suis jeune..." Ensemble nous visitons des "chevalets", ces immenses charpentes de bois qui servent de séchoirs à poissons où sont suspendus "au soleil" des morues ficelées deux par deux: les torr-fisk.

Il est un peu plus de midi lorsqu'à Russenes nous arrivons au premier point de camping possible. Après bien des hésitations nous décidons de poursuivre jusqu'au prochain qui, selon la carte, se trouve cinquante huit kilomètres plus loin et avant d'y arriver il faudra prendre un bac. La route qui longe le fjord est particulièrement pittoresque, tantôt surplombant l'océan, tantôt se faufilant parmi d'énormes amas rocheux. Elle disparaît même dans plusieurs tunnels dont un de quatre kilomètres, à voie unique mais heureusement convenablement éclairé.

Plus nous approchons de KAFJORD où nous devons embarquer, plus je dois me rendre à l'évidence: il y a une erreur de dix huit kilomètres sur la carte, en plus, évidemment! Nous arrivons à l'embarcadère cinq minutes avant le départ du bac, quelle chance!

Après quarante minutes de traversée nous débarquons sur l'île de MAGEROY, à HONNINGSVAG, ce port de quatre mille habitants, qui selon les brochures serait "la commune la plus septentrionale du monde". Il est vingt heures dix, l'heure n'a pas une

grande importance étant donné qu'en cette saison "il fait jour, même la nuit" serais-je tenté d'écrire, mais la fatigue est là et le camping est encore à huit kilomètres où, faute de chalet et malgré le froid nous camperons pour la dernière fois.

MAGEROY est une île, plutôt un rocher, balayé par un vent coupant, acéré et glacial... demain il ne nous restera PLUS QUE vingt huit kilomètres pour en atteindre l'ultime extrémité, une falaise belvédère de granit de trois cents mètres: le CAP NORD.

Plus que... ou encore! Le jeune cyclo avec lequel nous avons échangé des impressions lors du petit déjeuner au camping de SODANKYLA et que nous venons de retrouver là, en revient et ses propos ne sont guère encourageants: "des bosses terribles, un vent à vous mettre à terre..." il lui a fallu deux heures et demie pour parcourir moins de trente kilomètres!

A notre tour nous affrontons cette dernière série d'obstacles: brume, froid pénétrant, côtes, routes étroites bordées de congères et bourrasques rendant notre circulation dangereuse parmi le flot des voitures.

A pied autant qu'à bicyclette, au bout de quatre longues heures nous pouvons enfin poser devant ce globe symbolique qui concrétise l'extrémité septentrionale du continent européen.

Ce n'est que lors du retour en bateau à bord de "l'express côtier" que, bien qu'épuisés, nous apprécions pleinement notre réussite. Un couple d'étrangers qui semble passionné par notre "exploit", s'exclame: "Ah c'est vous le couple de retraités Français qui êtes allés à vélo jusqu'au CAP NORD... un jeune cycliste Allemand avec qui vous avez roulé nous a parlé de vous".

Le monde des cyclotouristes est décidément bien petit!

*"L'univers est un livre dont on n'a
lu que la première page quand on
n'a vu que son pays".*

COMMENTAIRES EN GUISE D'EPILOGUE

Ce fut un dépayçant voyage à bicyclette de 3407 kilomètres, de 37 jours de randonnée, de traversées, de visites ou de repos.

Déduction faite des journées non entièrement consacrées au vélo, notre moyenne journalière est de 113 kilomètres. Peu d'incidents mécaniques furent à déplorer: seulement 5 crevaisons, quelques graissages de chaînes et quelques réglages.

Nous avons eu parfois froid, de jour comme de nuit et pourtant le temps fut tout à fait correct compte tenu de la latitude des régions traversées.

Pas de problèmes de santé majeurs, quelques digestions difficiles, quelques douleurs, particulièrement aux mains pour Choupinette, lors des dernières étapes. Bien que nous ayons mangé correctement et même copieusement, la balance accusait à notre retour un déficit d'une quinzaine de kilos, à nous deux... la longue randonnée est un régime amaigrissant efficace.

Vingt nuits de camping, cinq en Auberges de Jeunesse, dix en chalets, nous avons respecté le quota que nous avions prévu lors de la conception du périple.

Nous avons rencontré partout des gens avenants, prêts à rendre service et malgré les problèmes de langues, très communicatifs.

Il faut déplorer seulement, l'inexactitude des cartes en notre possession et dans un tout autre domaine, la grotesque surexploitation touristique du CAP NORD: entrée payante sur le site... nous avons même dû payer pour obtenir un tampon souvenir au bureau de poste!

La qualité des paysages, lors du retour en bateau à BERGEN puis en train jusqu'à OSLO, furent notre ultime récompense avant l'envol vers PARIS-ROISSY le 13 juillet 1994.

TABLEAU DES ETAPES

Ordre	Dates	Ville arrivée	Pays	Distances		M(1)	Commentaires
				part	tot		
1	30/5	REIMICH	Allemagne	31	31	C	Départ Thionville vers 16 heures
2	31	BERNKASTEL-KUES	"	103	136	C	
3	1/6	LOF	"	106	242	C	
4	2	FREUSBOURG	"	106	348	AJ	
5	3	KAHLER-ASTEN	"	87	435	AC	
6	4	DERLINGHAUSEN	"	125	560	AJ	
7	5	NIENBURG	"	114	674	AJ	
8	6	EVENDORF	"	107	781	C	
9	7	BUCHHOLZ	"	97	878	C	
10	8	IVENDORF	"	46	924	C	Camping à 6 km de l'embarcadere de Travemunde
11	9	TRAVEMUNDE	"	6	930		Traversée en ferry de jour: Travemunde-Trelleborg
	"	SKATEHOLM	Suède	21	951	C	Après la traversée: Trelleborg->Skateholm 21 km
12	10	FALKINGE	"	124	1075	CS	
13	11	AGUNMARYD	"	108	1183	CS	
14	12	VAGGERYD	"	110	1293	C	
15	13	ODESMOS	"	105	1398	C	
16	14	SODERKOPING	"	149	1547	C	
17	15	NYKOPING	"	73	1620	C	Traversée en bac du bras de mer BRAVIKEN
18	16	STOCKHOLM	"	125	1734	AJ	
19	17			8	1753	Ferry	Visite Stockholm.Traversée de nuit Stockholm-Helsinki
20	18	PORVOO	Finlande	63	1816	C	Matin visite Helsinki
21	19	LAHTI	"	97	1913	H	
22	20		"			H	Journée repos, lessive, entretien vélos, courrier
23	21	JYVASKYLA	"	18	1931	C	Croisière sur le lac Päijanne
24	22	KYYJARVI	"	117	2048	H	
25	23	JAKOBSTAD	"	147	2195	H	
26	24	KALAJOKI	"	101	2296	CS	
27	25	KEMPELE	"	130	2426	H	
28	26	KEMI	"	120	2546	C	
29	27	VALAJASKOSKI	"	114	2660	CS	
30	28	ROVANIEMI	"	37	2697	H	Visite de Rovaniemi: musées. Cercle Polaire Arctique
31	29	SODANKYLA	"	126	2823	C	
32	30	VUOSTO	"	91	2914	H	
33	1/7	INARI	"	115	3029	H	
34	2	KARASJOK	Norvège	122	3151	H	
35	3	LAKSELV	"	76	3227	H	Intempéries. Relief accidenté
36	4	HONNINGSVAG	"	144	3371	C	
37	5	CAP NORD	"	36	3407	AJ	Retour Cap Nord->Honningsvag en bus

(1) Mode d'hébergement: C=Camping

CS=Camping sauvage

H=Hytter (Chalets en location dans campings

AJ=Auberges de Jeunesse



Le 20 octobre 1995

M. Pierre ROUZIER
58 bvd Pasteur
94260 FRESNES

Cher Ami cyclo,

J'ai le plaisir de vous informer que le Comité Directeur de la Fédération, suivant les propositions du jury du concours photo-littéraire Charles Antonin vous en attribue le second prix pour le récit:

"La Randonnée au Bout du Monde".

Je vous transmets les félicitations du jury, de la commission culturelle et du comité directeur.

Espérant vous retrouver parmi les candidats du prochain concours je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments sportifs les plus cordiaux.

Le Vice Président
chargé de la Commission Culturelle
Jean Claude LOIRE

P.J.: chèque représentant le montant du second prix.

le Vélo Grandeur Nature

FEDERATION FRANÇAISE DE CYCLOTOURISME

8 RUE JEAN-MARIE JEGO
F. 75013 PARIS
TEL. (1) 44 16 88 88
FAX (1) 44 16 88 99

Reconnue d'utilité publique
Agrée Jeunesse et Sports N°19809
Agrée Ministère du Tourisme N°275036

